

Je vous propose dans les lignes qui suivent une évocation des matériaux naturels locaux que je collecte et utilise et un aperçu des usages et de la transformation de ces ressources locales.

par David Royer - Instagram : [histoire_et_technologie](#)

C'est un besoin constant d'apprendre, un goût pour l'artisanat, les technologies traditionnelles, l'histoire, l'anthropologie et l'archéologie ; un attrait pour la nature, le "sauvage" qui est une source constante d'inspiration, qui m'ont ouvert au fil des années à un mode de vie, à tout un univers d'exploration et de découvertes.

La mécanique est évidente pour qui aime vivre proche de la nature : être curieux et observateur, se poser deux questions : qu'est-ce qu'il y a autour de moi ? Qu'est-ce que je peux en faire ?

A partir de là, on s'engage dans un travail de recherche continue sur les matériaux locaux :

Sur le monde végétal : les bois, les fibres végétales, les plantes comestibles et médicinales...

Sur le monde minéral : les argiles, les roches (taillables et polissables, les terres à bâtir, etc), les minéraux, les minerais...

Sur le monde animal : les différentes espèces locales, les usages de chasse et de pêche présents et passés, la transformation des peaux, tendons, os, bois, plumes ...

On s'engage également dans un travail de recherche sur les technologies traditionnelles et si l'on veut aller au fond des choses, dans un véritable travail de reconstitution archéologique et historique. En effet, avec l'avènement de la vie urbaine, de l'industrie et de la société de consommation, la connaissance nécessaire pour transformer et utiliser ces ressources n'a plus été transmise et s'est tout ou partie perdue.



De gauche à droite : amadouvier, liège, Gall du chêne, copeaux

LE MONDE VÉGÉTAL

LES TECHNOLOGIES TRADITIONNELLES

tressage, vannerie traditionnelle, vannerie sauvage : Travail en fibre, éclisse, tige, latte... En fonction du matériau disponible et de ce que l'on veut obtenir, on privilégiera un matériau, une technique, les possibilités sont multiples.

Travail du bois vert : Traditionnellement pour la confection d'objets (tournage, jatterie), on travaille le bois vert souvent en préforme, puis il est mis à sécher avant finition. Il subit parfois un traitement à chaud pour le sécher ou le mettre en forme (tonnellerie, archerie).

Débitage par fendage : afin d'éviter les problèmes de déformation et le fendage au séchage des pièces de bois lors de leur travail, on va respecter la structure du bois en le débitant dans le sens du fil et autour de son axe de développement (découpe en portion de camembert). C'est dans ces sections triangulaires de bois que l'on pourra former les ouvrages les plus solides et durables : planches, poutres, etc... ce type de travail s'effectue à la main, les outils rois sont **la hache et la doloire**.



Pratique personnelle : vannerie sauvage, tressage. Archerie ancienne, petite charpenterie, réalisation d'objets bois divers (outils, contenants,...).

LES MATÉRIAUX PRÉSENTS LOCALEMENT ET LEURS USAGES

Les bois d'œuvre locaux (Var) ont une particularité dû aux conditions dans lesquelles ils se développent, les fortes chaleurs, le manque d'eau, suivit de forts orages, les vents violents font des bois de caractère, ils ont tendance à être tortueux et denses.

Le frêne, le micocoulier, le robinier, le cormier, le cornouiller, bois résistants et dynamiques, sont bons pour l'archerie, la réalisation d'outils, de manches d'outils entre autres.

Le genévrier cade, le filaire, le tilleul, le mûrier, Bois stables à la structure fine pour la fabrication d'objets, de plats, d'ustensiles...

L'arbousier, l'olivier, les fruitiers sauvages, bons bois de tournage entre autres.

Le cèdre, le chêne, le cyprès, le platane, l'acacia, le pin sylvestre, bois intéressants pour la construction et la menuiserie.



Micocoulier de Provence

Les autres végétaux et matières issues du végétale :

La ronce, la clématite, l'ortie, le troène, la grande mauve, ressources magnifiques s'utilisent en tiges brutes pour des tressages et ligatures rustiques, confection par exemple de nasses à poisson, couplées avec des tiges **de saule, de noisetier, de cornouiller**, etc. Elles s'utilisent aussi travaillées en éclisses pour la vannerie, et travaillées plus finement encore en fibres débarrassées de la cellulose, pour la confection de cordelettes et cordages.

Les racines **d'épicéa, de cèdre, de cyprès** sont également des liens, cordages et matériaux à tresser formidables. Je me souviens avoir collecté une racine de cyprès de près de 12 mètres de long.

Le lin évidemment, plante rustique que l'on sème à la volée sur un coin de terrain, pour revenir récolter plus tard les tiges, après un **rouissage** à même le sol, on en extrait la fibre, fine et solide. C'est la fibre la plus couramment utilisée pour le tressage des cordes, des filets de transport ou de pêche, etc. Traditionnellement utilisé en corderie comme en confection textile.

Le jonc travaillé en éclisses est un matériau très intéressant pour de la petite vannerie. L'âme de la plante, matière souple et spongieuse, est également traditionnellement utilisée dans la confection de mèches de lampe à huile ou à graisse.

Les feuilles de **massette, de carex, d'iris** sont tressées telle que après séchage et réhydratation pour la vannerie ou la corderie. On utilise les fibres débarrassées de la cellulose, pour des travaux plus fins.

Les tiges de **saule, cornouiller, micocoulier, noisetier, lierre grimpant**, etc, matériaux de base pour la vannerie.

Le liber de tilleuls, d'if, d'orme (ce dernier est rare dans la région), ..., partie secrète de l'arbre présente entre l'écorce et le bois. Après rouissage de l'écorce plusieurs semaines dans l'eau, la fibre est libérée. Traditionnellement utilisée pour la corderie et notamment le gréage des bateaux.



De gauche à droite : fibre de ronce, liber de tilleuls, fibre de lin

Le genêt, la grande bruyère utilisés tel quel, **la canne de Provence** refendue, **le frêne, robinier, châtaignier, chêne, cytise, bourdaine**, débités en lattes sont appropriés pour la construction des murs de terre en bases tressées.

Le débitage en lattes du **frêne, robinier, châtaignier, chêne, cytise, bourdaine** ... est également utilisés pour différents usages de tressage et constructions souples et légères :

hôtes et claie de transport, claie de séchage, chariot d'attelage, abris légers, armatures d'embarcation, ...

L'écorce de **saule**, **acacia (appelé localement mimosa)**, **robinier**, **cèdre**, **tilleul**, **noisetier**, **châtaignier**, **bouleau** (les trois derniers étant peu ou pas présent dans la région)..., sont parfait pour réaliser des contenants, des paniers, des boîtes, ...

Les tanins pour réaliser ses propres cuirs. Teindre le bois ou les textiles, fabriquer de l'encre. Dans mon périmètre, j'utilise principalement l'écorce de chêne (environ 30 % de tanin) et l'écorce d'eucalyptus (environ 45 % de tanin) pour traiter les peaux d'animaux. On trouve également du tanin dans la galle du chêne et le gland (cupule). Pour extraire les tanins, l'opération est simple, il faut couper l'écorce en petits morceaux puis la mettre à chauffer dans l'eau et laisser réduire. Il m'est arrivé aussi de collecter du tanin très concentré dans les cavités de l'arbre (blessures) après la pluie.

La résine de pin. Très abondante dans la région je l'emploie pour faire des colles à sceller que j'utilise par exemple pour fixer les pointes de flèches en pierre taillée sur leur hampe de bois. Il existe plusieurs recettes : après avoir chauffé la résine, on la filtre puis on la mélange à de la poudre de charbon de bois, du suif et/ou de la cire d'abeille.

Autres matériaux issus du végétal aux multiples usages : **le charbon de bois, la cendre...**



Cendre, charbon, résine de pin, cire d'abeille

Les plantes comestibles et médicinales. Je n'en ferai pas la liste, elles sont très nombreuses.

LE MONDE MINÉRAL

LES TECHNOLOGIES

LES MATÉRIAUX PRÉSENTS LOCALEMENT ET LEURS USAGES

L'argile, matière première pour **la poterie, la tuilerie**, la réalisation de **terres à bâtir**. De tout temps l'argile à été employé pour réaliser des contenants de stockage, de la vaisselle et des objets domestiques, couvrir et rendre étanche les toitures, bâtir des mûrs et des cloisons, des foyers et des fours.



Lorsque j'étais enfant, il existait encore dans les environs de Fréjus des ateliers de tuilier traditionnels et des carrières d'argile qui ont malheureusement disparu aujourd'hui. Le territoire est riche de ce matériau. Entre Maures et Esterel on peu trouver des argiles grises, vertes, marrons, rouges, jaunes.

Il m'arrive de collecter ces argiles. Je les utilise pour réaliser des foyers de forge ou de réduction, des creusets, etc. Je l'utilise telle quelle ou bien tamisée et décantée, parfois en la chamottant avec du sable, et/ou de l'argile cuite réduite en poudre et granulats, et/ou de la pouzzolane réduite en poudre et granulats.

Les pigments contenus dans ces argiles sont parfaitement utilisables pour réaliser des couleurs que l'on peut employer pour colorer des objets, créer des peintures (jaune d'oeuf / huile de lin / pigment) ou encore des enduits maison (sable fin / chaux / pigment).

Les roches taillables, la rhyolite brune. Dans mon périmètre d'évolution il n'existe pas de gisements de silex. Par contre, on trouve dans l'esterel des nodules de rhyolite à la structure assez fine et homogène pour être taillées. Ainsi, il est possible, avec les outils du néolithique, de produire : pointes de flèches, lames d'outil, etc en pierre taillée locale. (ref. Fond des musées archéologiques de saint Raphaël, de Fréjus et de roquebrune).



Les outils et objets en roches polis. On peut également avec les roches de la région réaliser en s'immergeant dans les technologies du néolithique, des objets et outils en pierre polie. Historiquement toute sortes de roches étaient employées (roches ignées, métamorphiques et sédimentaires), le porphyre bleu par exemple, en sélectionnant les blocs à structure fine, permet de réaliser des lames de hache et d'herminette très résistantes et très esthétiques.(ref. Fond des musées archéologiques de saint Raphaël, de Fréjus et de roquebrune).

Le minerai de fer et la production de fer artisanal traditionnel par réduction directe.

Dans ma pratique de transformation de la matière brute en objet fini, celle qui demande le plus d'opérations, de gestes techniques et de moyens, c'est la transformation du minerai de fer en objet fini. La technique que j'utilise est la réduction directe en bas foyer. Je transforme le minerai en loupe de fer, puis la loupe en métal forgeable, puis le métal en objet. Jusqu'à présent j'ai toujours utilisé le même minerai qui ne vient pas d'ici mais de Dordogne. Cela dit, au cours de mes pérégrinations dans la région, j'ai eu l'occasion de repérer des affleurements de roches assez riches en fer pour être exploitables, notamment dans l'estérel.



De gauche à droite : minerai de fer, minerai grillé, loupe, barreau de fer, objets Forgés

LE MONDE ANIMAL

Lorsque l'on s'intéresse à la transformation des matériaux, on ne peut omettre la transformation des matières animales. La faune locale est très riche, il suffit de sortir dans la nature très tôt le matin pour s'en rendre compte. Pour ma part, dans ma démarche je m'intéresse évidemment aux différentes espèces locales, mais également aux usages de chasse et de pêche présents et passés.

LES TECHNOLOGIES

LES MATÉRIAUX PRÉSENTS LOCALEMENT ET LEURS USAGES

La transformation des peaux. Le tannage des peaux est un vaste univers, la peau peut être traitée de différentes manières : traitée au tanin végétal, tannée à la cervelle, au jaune d'oeuf, fumée, laissée crue...

Les tendons. On en extrait une fibre très résistante. En martelant le matériau avec un maillet on désolidarise les fibres. J'utilise cette matière pour fixer mes pointes de flèches en pierre taillée par exemple. Ou bien encore, tressé, elle permet de réaliser des cordelettes ultra-résistantes. Par cuisson dans l'eau on en extrait une colle très résistante également.

Le crin animal est aussi un excellent matériau utilisable pour réaliser liens, ligature, tressage, lignes de pêche, etc.

L'os, le bois de cervidé, la corne sont des matériaux uniques avec lesquels on peut réaliser de nombreuses choses telles que des outils, des objets domestiques, des bijoux, des pièces de jeux, etc.

Les plumes pour les empennages de flèches entre autres.



Conclusion et plaidoyer pour le faire soi même, le localisme, intérêt de la démarche :

Retrouver et cultiver un mode de vie qui me préserve et me libère pour une bonne part de la société de consommation.

S'affranchir de l'industrie qui nous propose des matériaux coûteux économiquement, coûteux écologiquement, de médiocre qualité, uniformisés et sans âme.

savoir utiliser un maximum de ressources naturelles locales. Acquérir des compétences et une connaissance affûtée de mon environnement naturel. Développer une adresse manuelle, intellectuelle, technique, créative.

Cultiver un autre regard, ancestral, celui du chasseur, cueilleur, collecteur, transformateur.

Aller dans la nature, observer, étudier, reconnaître, collecter les ressources, les consommer, les transformer. Ces usages sont devenus une pratique "routinière" pour moi, comme un retour au réel...

En ouvrant les yeux sur cet univers, cette culture, ce mode de vie jugé "archaïque" par certains, dédaignée par la modernité, on se rend compte de toutes les possibilités et opportunités que la nature recèle et finalement que tout est utilisable et que les matières minérales, végétales, animales sont des trésors.